

Extrait n°3 du livre :

Le bois de la marquise

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Yves avait déjà répondu plusieurs fois à la question, Laurence prit le relais.

- Après t'être lavé, coiffé et brossé les dents.

- Je l'ai fait hier !

Elle regarda son mari avec un lumineux sourire d'indulgence.

- Il est drôle, hein ?

- Très drôle ! Mais les blagues répétées tous les matins ne me font plus rire. Il faut se montrer plus ferme et ne pas négocier. Noël va te laver !

Il se leva enfin en scrutant la pelouse, il semblait inquiet.

- Il faudra pas partir voir le piège tout seul sans moi.

- Je te promets que je t'attendrai. Je ne profiterai pas de la situation.

Il se dirigea vers la salle de bain presque rassuré. Laurence comme d'habitude s'extasiait sur les prétendus progrès de son élève :

- Tu as eu raison de lui montrer comment fonctionnait un piège à taupes. Il a compris du premier coup.

- Non ! S'il avait assimilé le principe tout de suite, il aurait évité d'en être la première victime en se faisant bêtement pincer les doigts. Tu pars à Besançon à quelle heure ?

- A dix heures ! Quel est ton programme pour aujourd'hui ?

- Attendre que Noël finisse sa toilette, à mon avis ce sera rapide, puis inspection contemplative des taupinières. Après je ne sais pas encore, j'irai peut-être faire un tour dans la parcelle de mélèzes que Pochard a planté.

- Des mélèzes ? Mais tu m'as dit que c'était des érables.

- Oui ! Mais au cours de la conversation, il a évoqué aussi une plantation de mélèzes qui a bien réussi dans la forêt de la société forestière.

Yves arrêta son quatre-quatre sur l'accotement du chemin de débardage et observa attentivement Noël : il n'avait rien remarqué et admirait ses bottes, son pantalon puis sa veste en poussant un cri de victoire :

- Regardez ! J'ai encore trouvé une poche.

C'est vrai qu'elle était difficile à découvrir, juste sur le pectoral droit. En poussant des investigations plus approfondies, il pouvait même dénicher sa consœur jumelle de gauche d'un moment à l'autre.

- On va descendre ici ! Quelle belle plantation !

Noël descendit à regret de la voiture en constatant que le sol était détrempé et boueux. Il tenta quelques enjambées spongieuses et s'attrista :

- Je vais salir mes bottes.

- Ça n'a pas d'importance. Laurence t'a acheté des bottes pour que tu puisses marcher dans l'eau sans te mouiller les pieds. Ce n'est pas la première fois que tu te promènes avec des bottes !

- Oui mais celles-là sont neuves !

- Elles le seront moins tout à l'heure. Allez, suis-moi !

Ils marchèrent entre deux rangs de plantation. Noël bougonnait à chaque pas quand une ronce trop cruelle osait griffer le caoutchouc encore vierge. Il ne reconnaissait visiblement pas l'endroit. Yves s'étonna en constatant que les mélèzes éparpillés hors des lignes par l'apprenti bûcheron avaient tous des pousses d'au moins cinquante centimètres. Il estima que seule la moitié des arbustes plantés et soigneusement alignés par Pochard pouvait rivaliser en vigueur avec ceux que Noël avait dispersés au gré de sa fantaisie et qui avaient pourtant un an de moins. Il compta de manière plus statistique les bonnes reprises d'un rang pris au hasard et en conclut que sa première impression était justifiée. Il se rappela que le régisseur avait fait la même constatation en acceptant de régler la facture du bûcheron. Il passa d'une ligne à l'autre et dressa un bilan identique. Il se retourna pour observer Noël qui marchait

martialement au pas de l'oie pour éviter une souffrance inutile à ses bottes. Il l'interpella avec candeur.

- C'est magnifique ! Tu as vu comme ces mélèzes ont bien repris ?

Il daigna enfin lever la tête.

- Oui !

- Tu ne trouves pas bizarre que ceux qui sont plantés au hasard soient les plus vigoureux ?

- Non !

Yves décidait de capituler quand Noël ajouta :

- C'est pas bizarre !

- Moi, je trouve que c'est bizarre ! Regarde celui-là ! Il est en plein milieu de la ligne et c'est le plus beau.

- C'est parce qu'il se plaît là.

- C'est entendu mais je me demande pourquoi Pochard l'a placé à cet endroit.

- C'est pas Pochard, c'est moi !

Yves avait enfin atteint son but, les aveux ! Sans précipitation et en douceur, tout devenait possible !

- Tu as reconnu l'endroit ?

- Ben, oui ! J'ai passé toute une journée là.

- Je te félicite car tu as bien travaillé. Je suis sûr que je ferais moins bien. Pourquoi n'as-tu pas regarni les lignes en remplaçant les secs ?

- Faut pas planter là où ils seront pas bien.

- A quoi vois-tu qu'ils ne seront pas bien ?

- Parce ceux qui étaient là sont déjà morts.

- C'est entendu mais pourquoi, par exemple, as-tu planté ce beau mélèze au milieu de la ligne ?

- Parce que je savais qu'il serait bien.

- D'accord ! Explique-moi comment tu fais !

- Ben ! Je prends le piochon et le sac de plans et je me dis si j'étais mélèze où c'est que je serais bien ?

Noël se mit à imiter la démarche chaloupée d'un ours ou d'un autre plantigrade à la recherche d'une succulente racine et désigna avec déception une touffe de fougères roussie par le gel.

- Là aussi, ce serait bien ! J'avais peut-être pas assez de plans.

- D'accord ! Si j'ai bien compris, tu regardes les autres plantes qui poussent, les fougères par exemple.

- Non ! Les ronces aussi c'est bien.

- D'accord mais pourquoi n'as-tu pas planté le beau mélèze trois mètres plus loin.

- Parce que si j'étais mélèze, je voudrais pas vivre là !

Yves tenta une diversion stratégique.

- Pochard t'a grondé quand il a vu ton travail ?

- Il ne l'a pas vu.

- Alors pourquoi t'a-t-il ramené chez ta maman ?

Noël s'enferma dans son mutisme habituel en contemplant ses bottes.

- Nous sommes copains, tu peux me le dire, je ne le répèterai pas. Ce sera un secret, un vrai secret entre deux amis.

Yves n'insista pas.

- Ce n'est pas grave, nous allons retourner vers la voiture et nous passerons par Belle-Fontaine. Je t'achèterai un piège à taupes pour toi tout seul.

Noël ne cachait pas son impatience et ne tarissait pas d'éloge sur son nouveau patron.

- Vous êtes vraiment gentil de me faire un cadeau. Si vous voulez, je vous le prêterai.

- Merci ! C'est sympa ! Pour en revenir aux mélèzes, j'envisage de reboiser une parcelle avec des érables sycomores et c'est toi qui me montreras où les planter. Tu es d'accord ?

- Si vous voulez !

Le quatre-quatre aborda la ligne droite qui traversait les bois communaux à l'entrée de la bourgade.

- Je te nomme, dès aujourd'hui, chef de plantation du bois de la marquise. C'est une grande responsabilité. Tu es content ?

Le nouveau promu ne répondit pas, Yves s'en étonna et jeta un coup d'œil à son passager. Sa tête était appuyée sur la vitre de la portière et il semblait inconscient, comme abasourdi par la décision.

- Tu es content ?

Il le poussa du coude et s'inquiéta en constatant que le jeune homme ne réagissait plus. Il répéta sa question en criant et jura en garant la voiture sur l'accotement.

- Vingt Dieux ! Il ne manquait plus que ça ! Il me fait un malaise en pleine campagne !

Il sauta du quatre-quatre et ouvrit la portière tout en repoussant le corps inerte sur le siège. Il déboutonna le col de chemise, contrôla le pouls : tout semblait normal hormis son état comateux. Il lui tapotait les joues quand une moto s'arrêta à côté de lui.

- Police nationale ! Vous avez un problème ?

- Oui ! Un vrai ! Mon passager vient de s'évanouir !

- Voulez-vous que j'appelle les pompiers ou un médecin ?

- Je suis médecin ! Le mieux est de partir de toute urgence à l'hôpital.

- Suivez-moi ! Je préviens les collègues du radar et je vous ouvre la route.

Yves se précipita au volant et démarra dans les hurlements de sirène du motard. Il eut juste le temps d'apercevoir deux gendarmes en planque derrière une pile de bois qui saluèrent d'un geste l'escorte. Il sursauta en entendant :

- Oui !

Noël avait repris ses esprits.

- Comment ça : oui !

- Ben, je suis content !

- De quoi ?

- Ben ! D'être chef de plantation du bois de la marquise. Qu'est ce qu'il fait le motard devant nous ?

- Rien ! Repose-toi ! Ne parle pas ! Essaie de dormir !

Après une contorsion, Yves réussit à sortir son portable. Coup de chance ! L'hôpital de Besançon figurait encore sur sa liste de contact.

- Ici le professeur Layer, passez-moi de toute urgence le service de neurologie, c'est urgent !

- Tout de suite !

- Le service de neurologie ?... Parfait ! Ici le professeur Layer, je voudrais joindre le professeur Motin, le plus vite possible, c'est grave !... En consultation ? Parfait ! Passez-lui la communication... Non ! Il ne vous engueulera pas...

L'attente fut de courte durée. Il reconnut la voix de Motin.

- Salut ! Je t'amène un patient. Dans trois quarts d'heure je serai dans ton service. Il faut absolument que tu le voies... Tu es sympa... Oui ! Je téléphone en conduisant et je roule même à cent-vingt sur une départementale... Je ne risque rien, c'est un motard qui m'ouvre la route. A tout de suite !

- On va pas acheter le piège à taupes ?

- Tout à l'heure ! J'avais complètement oublié de te faire passer la visite d'embauche à l'hôpital et c'est obligatoire si tu veux être chef de plantation.

- Je veux pas aller à l'hôpital.

Noël avait répondu dans un sanglot et des larmes coulaient sur ses joues. Il pleurait doucement en silence sans une plainte comme un enfant écrasé par la fatalité.

- Pourquoi ne veux-tu pas aller à l'hôpital ?

- Ils vont encore me faire des piqûres. Vous me croyez si je dis que je suis pas malade ?

- Je te crois et je te promets que je resterai auprès de toi. Ils ne te feront pas de piqûres.

- Vous me promettez que vous me laisserez pas là-bas ?

- Promis, juré !

Il renifla puis son visage se détendit enfin.

Motin n'avait rien perdu de ses habitudes : il pointait chaque ligne des résultats d'examens médicaux avec un surligneur jaune. Rien ne lui échappait, il traquait l'anomalie, la bizarrerie qu'il taguerait avec délectation. Il reprit encore une fois la liasse de feuilles gribouillées par les imprimantes, remonta ses lunettes au milieu du front en soupirant et leva la tête d'un air déçu.

- Tout est normal ! Du point de vue clinique, tu n'as rien remarqué ?

- Rien !

- Il ne bavait pas ? Ses muscles maxillaires n'étaient pas contractés ? Il n'était pas agité ? Ses yeux ?

- J'insiste sur le fait que ça fait trois fois que tu me poses les mêmes questions.

Il fronça les sourcils.

- Qu'est ce qui te fait penser qu'il est barge ?

- Dans le cas d'un patient âgé de dix huit ans qui ne sait pas lire ni écrire et qui raisonne comme un gamin de dix ans, la suspicion de retard mental est justifiée.

- Et dans sa vie quotidienne comment se comporte-il ?

- Comme un enfant facile à élever.

Motin se leva pour regarder encore une fois Noël qui attendait dans le couloir.

- Et sexuellement ?

- Calme plat en dessous de la ceinture ! Il n'a pas d'activités fonctionnelles autres qu'urinaires.

Il continua son observation et ajouta :

- Sur ce point précis, je ne voudrais pas te contrarier mais à mon avis tu te trompes. Il est en pleine drague avec les infirmières et ses gestes ne sont pas équivoques. C'est un subtil car il s'adresse à la plus nympho du lot. Viens voir !

Yves se leva d'un bond et prit la place du guetteur dans l'encadrement de la porte. Noël tenait en haleine trois jeunes auditrices médusées qui ne le quittaient pas des yeux. Il joignait le

geste à la parole de manière impudique. Il y avait urgence à intervenir. Il s'approcha discrètement du séducteur, l'écoula et retourna vers Motin en s'étouffant de rire.

- Tu m'as foutu la trouille !

- Qu'est ce qu'il raconte pour les captiver à ce point ?

- Le principe du piège à taupes !

- Tu déconnes ?

- Pas du tout ! Il est précis, Noël ! Il décrit tout minutieusement : les différentes formes de taupinières, la dimension des galeries, l'enfouissement du piège. C'est un vrai conteur, très figuratif dans le gestuel, tu vois ce que je veux dire ?

Motin, l'adepte de la médecine triste, s'était empressé de fermer la porte de son bureau pour cacher un visage exceptionnellement hilare. Il reprit son sérieux en compulsant encore une fois les tracés énigmatiques de l'électroencéphalogramme. Le verdict fut sans appel :

- Il est normal ! Son cas ne relève pas de mes compétences, il faut consulter un psychiatre ou un psychologue.

- C'est fait ! Une dernière question : sachant que Noël a perdu connaissance au moment précis où nous passions devant un radar de la gendarmerie, est-ce une coïncidence ?

Motin, surpris, regardait son collègue.

- Continue ton raisonnement !

- Je précise ma pensée de manière plus scientifique : est-ce que le fait de se trouver dans un champ d'ondes électromagnétiques peut influencer la vigilance de personnes sensibles ? As-tu lu des publications à ce sujet ?

- J'espère que tu plaisantes ! Imagine une seconde les conséquences sur les automobilistes !

Il esquissa un sourire.

- J'entends d'ici le dialogue du conducteur de mauvaise foi face à un gendarme : « Je vous assure que je ne roulais pas à une vitesse excessive, j'ai été troublé par votre radar et mon pied droit s'est contracté involontairement sur la pédale d'accélérateur. » Et les

militaires ? Les pilotes d'avions ? Les marins et les populations civiles qui sont soumis en permanence aux ondes que tu considères comme perturbatrices ? Comment peux-tu penser à de telles inepties ?

- Je te signale que je t'ai posé la question en évoquant le cas de personnes sensibles.

- C'est statistiquement impossible ! Au stade actuel de nos connaissances, si un individu sur cent mille réagissait aux ondes électromagnétiques, le phénomène serait décrit et largement commenté. Revenons à l'aspect médical ! As-tu remarqué d'autres anomalies comportementales ?

- Oui ! Il a quelquefois des absences, il semble étranger à son environnement mais sans perte de connaissance. Je t'avoue aussi que j'ai été stupéfait de constater qu'il a reboisé une parcelle forestière de façon aléatoire mais que tous les arbres qu'il a plantés se développent et croissent de manière surprenante. Je prends le risque de supporter tes sarcasmes mais je t'assure que cette observation est vérifiable.

Motin, les yeux écarquillés, insista :

- Continue ! Tu m'intéresses. Précise ton raisonnement !

- Il a planté une centaine de pieds de mélèzes avec succès et la probabilité de n'avoir aucune perte est quasiment nulle. J'ajouterai aussi que l'évolution étonnante de chaque arbuste est inespérée pour un forestier.

- Continue !

- Je me souviens avoir lu un article sur l'influence des réseaux magnétiques terrestres et...

Motin, pâle de colère, se leva d'un bond et appuya ses deux poings sur son bureau.

- Nous y venons ! Je t'attendais ! Tu évoques sûrement l'existence supposée des réseaux Hartmann et Curry ?

- C'est ça ! Je ne me rappelais plus du nom des physiciens qui...

- Des physiciens ! Tu plaisantes ! Parle-moi plutôt des charlatans sans scrupule qui ont élaboré cette doctrine ! Rien n'est prouvé,

absolument rien ! Mûr ! Tu es mûr pour entrer dans une secte et t'adonner aux rites stupides d'un gourou d'opérette. Ne me dis pas, toi le professeur Layer, que tu oses croire en ces conneries ! Ta réclusion volontaire au milieu des bois t'a lessivé le cerveau ! Toi ! Je n'en reviens encore pas !

Yves ne comprenait pas la réaction du neurologue qui s'affala dans son fauteuil en soupirant.

- Comme ma femme ! Tu es comme ma femme, des mystiques ésotériques ! Voilà ce que vous êtes devenus !

- Ne te fâches pas, je voulais simplement avoir un avis objectif.

- Mais je ne suis plus un scientifique, je ne suis plus le professeur Motin aux yeux de ma famille et de mes proches. Il me reste encore un soupçon d'autorité dans mon service mais pendant combien de temps ? Je l'ignore. Quelle influence peut encore avoir un médecin, ancien interne des hôpitaux de Paris, aux multiples publications, face à un magnétiseur ? Je réponds : aucune ! Les baguettes de noisetier ont remplacé le stéthoscope ! Vive la médecine empirique !

- Tu exagères ! Explique-moi tes problèmes !

Le dépressif se leva en grimaçant et entreprit de faire le tour du bureau en se dandinant.

- Mes problèmes ! Tu appelles ça des problèmes ! Je t'avoue que Hartmann et Curry me gâchent la vie ! Tout a commencé par une conférence d'un illustre architecte sur l'absolue nécessité de construire sa maison en fonction de son environnement. Ma femme, en bonne écolo, s'est passionnée brusquement pour ce sujet. Au départ je ne me suis pas méfié, elle regardait le chat dormir, les fourmis déambuler, les abeilles butiner. Un rien l'occupait ! Elle a ensuite décrété que notre lit était très mal orienté. Résultat : je dors actuellement la tête au nord mais la face contre un placard ! Elle a décidé qu'un pommier était mal placé dans le verger et je me suis ramassé un lumbago à le déraciner pour le transférer trois mètres plus loin. Le pire arriva quand elle jugea ses compétences trop restreintes, elle s'adressa alors à un sourcier-sorcier pour établir un

diagnostic complet de l'ensemble des pièces de la maison. Elle lui fit visiter les chambres et c'est là que les emmerdements ont commencé, tu m'as compris ?

Yves compatit.

- Ce sont des choses qui arrivent dans la vie d'un couple, tu n'es pas le premier et tu ne seras pas le dernier. Elle a sûrement agi sous le coup d'une pulsion qu'elle regrette maintenant.

- Je n'y avais pas pensé ! Tu crois qu'elle m'a trompé, tu penses que ce fumier s'est tapé ma femme ?

- Pas du tout ! Je pensais à une attirance intellectuelle ! Que vas-tu imaginer ?

- Excuse-moi ! Donc l'escroc a fait le tour des chambres et a sondé celle de ma belle-mère qui, je te le rappelle, vit avec nous depuis son veuvage. Qu'a-t-il trouvé sous le lit de la mamy octogénaire ? A ton avis ?

- Je ne sais pas !

- Je m'attendais à tout ! Un magot planqué ?... une boîte de préservatifs ?... un amant momifié ? Je réponds à ta place car tu ne devineras pas : un nœud tellurique ! L'intersection de deux lignes du réseau de Hartmann se trouvait exactement sous son plumard ! La cause de son ostéoporose était enfin établie ! Au diable la ménopause et les dysfonctionnements endocrinologiques ! Mémé vieillissait mal car elle couchait avec un nœud tellurique et son gendre médecin n'était qu'un incompetent !

- Ce n'est pas une raison pour te saper le moral à ce point.

- Attends la suite ! Ni ma fille, ni mon fils ne voulant courir le risque de perdre la vie dans cette chambre maudite, on a installé Belle-maman dans mon bureau ! J'ai cédé sans évaluer toutes les conséquences du déménagement. Désormais je partage mon modeste univers avec Mamy, j'ai droit à son sourire édenté le matin, à l'odeur de sa camomille, de son pot de chambre et à ses papotages constants. Cerise sur le gâteau : ma femme s'oppose à ma migration suicidaire vers cette pièce qui contient le nœud tellurique et qui est devenue l'anti-chambre de la mort ! Auparavant, je

n'avais jamais trouvé la cohabitation avec ma belle-mère pesante mais actuellement, je pète les plombs. Tu me comprends ?

- Je compatis. Pour en revenir à Noël, que dois-je faire ?

- Médicalement : rien ! Je me déclare incompetent en la matière. Profites-en pour consulter un magnétiseur, aller à Lourdes, le faire exorciser, prier saint Hartmann ou le divin Curry, tu as le choix !

Le téléphone sonna et Yves espéra échapper à l'ironie cruelle de Motin.

- Non ! Je n'ai pas oublié. C'est bien en salle N1 ? Merci !

Il raccrocha d'un geste las.

- J'ai un cours dans dix minutes. Il me reste quelques fidèles. Je prends ma retraite dans six mois, tu recevras un carton d'invitation pour une petite fête entre collègues et amis. Oserais-je te demander de ne pas évoquer notre conversation avec ma femme, au cas bien sûr où nous serions encore ensemble ?

- Promis !

- Et Laurence ! Comment va-t-elle ?

- Très bien merci !

- Je crois me souvenir que sa mère est morte d'un infarctus massif.

- C'est exact, il y aura bientôt cinq ans au printemps.

- Il faut que je te quitte, soigne bien ton employé !

- Y'avait pas de neige tout à l'heure !

- C'est vrai, mais nous ne revenons pas au moulin par la même route. J'ai décidé de faire un petit détour par Morteau. Nous montons en altitude, c'est à dire plus haut dans les montagnes. Je veux te montrer le défilé d'Entre-Roches, c'est très joli.

- Le magasin ne sera pas fermé ?

- Quel magasin ?

- Pour acheter le piège à taupe !

- Nous aurons le temps !

A l'entrée de Ville du Pont, Noël s'émerveillait encore de la beauté du site. Il était impressionné par les cascades de glace qui dévalaient les falaises. Dans quelques kilomètres Yves saurait enfin.

- Parle-moi ! Tu es heureux de devenir chef de plantation ?

- Très ! J'aurai aussi un piochon ?

Un kilomètre !

- Un beau, tout neuf ! Rien qu'à toi !

Cinq cent mètres ! Le panneau !

- Ta maman ! Parle-moi de ta maman !

- Elle s'appelle Suzanne, elle est couturière, elle habite à Vesoul.

Cent mètres.

- Depuis quand ?

- Depuis un an, elle a trouvé...

Yves entendit un bruit mat, la tête de Noël avait cogné puis glissée contre la vitre de la portière et la ceinture de sécurité retenait son corps flasque.

- ... du travail à Vesoul. Avant elle habitait avec moi à Belle-Fontaine.

Le conducteur murmura :

- Tu as tout faux, Motin !

- Tu dors ?

- Non !

- Je ne peux pas m'empêcher de penser à la réaction de Motin. J'imagine sa tête, lui, si rigoureux. Quand je pense qu'il corrigeait les fautes d'orthographe sur les copies d'examen de ses étudiants ! Il a dû te prendre pour un mystique avec tes histoires d'ondes électromagnétiques ! Je me moque peut-être mais pourquoi lui avoir parlé de la plantation de mélèzes ? Qu'est ce qui t'a pris ?

- C'était une constatation personnelle que je considérais utile à la résolution du problème.

- J'espère que tu n'as pas évoqué l'anecdote de la laie !

- Non ! Je l'aurais achevé.

- Le radar de la gendarmerie ! Comment peux-tu échafauder de telles hypothèses devant un neurologue ?

- Parce que j'ai raison !

- C'est ça ! Surtout ne réfléchis pas trop, mon petit gourou adoré !

- L'éminent professeur Motin a tort et je peux le démontrer.

- Ben voyons !

- Je t'ai dit que j'étais revenu par Morteau pour faire admirer à Noël le défilé d'Entre-Roches sous la neige.

- Oui ! C'est sympa !

- Ce qui l'est moins c'est que j'ai pris ce chemin pour l'exposer au radar de Ville du Pont.

Yves sentit un soubresaut dans le lit et il ferma les yeux pour éviter d'être ébloui par la lumière du lustre.

- Tu n'as pas fait ça ? Rassure-moi ! Tu n'as pas osé le soumettre une fois de plus à une expérience qui pourrait lui être nuisible ?

- Pourquoi nuisible ? Tu essaies de me prouver que les ondes électromagnétiques ne sont pas néfastes et tu t'affoles quand je tente de démontrer le contraire.

- Comment Noël a-t-il réagi ?

- Il a perdu connaissance momentanément.